

sur le tube, à partir de 4 cm. au-dessus du torus; filets blancs, anthères jaunes, atteignant presque la longueur des pétales. Style assez gros dépassant peu les étamines, 7-9-fide; stigmates longs de près de 2 cm.

Fruit nu, ovoïde, de la grosseur d'un petit œuf de poule, rouge carmin, déhiscent dans le sens de son grand axe, et renfermant une pulpe blanche édible peu sapide.

Graines noires nombreuses, fortement scrobiculées, et ondulées sur la ligne médiane. Elles mesurent un peu plus de 3 mm. de long, 2 mm. de large, 1 mm. d'épaisseur, et sont en forme de bonnet phrygien. Hile subventral, presque circulaire.

Les jeunes semis portent 5, très rarement 6 côtes, à aréoles rapprochées, munies de laine et de nombreux aiguillons dont le plus central dépasse parfois 2 cm. L'épiderme de couleur olivâtre est parsemé de petites taches blanches. Les cotylédons, peu épais, sont petits, triangulaires, très aigus.

Cette plante brésilienne n'est pas rare aux alentours d'Itumirin (prov. de Bahia), où elle porte les noms indigènes de : « Mandacaru cabeça branca » et : « Mandacaru de perracho ».

Son introduction en France, à l'état vivant, est due aux soins de M. DYBOWSKI, inspecteur général de l'agriculture coloniale, auquel je la dédie en remerciement du concours qu'il a bien voulu me prêter.

J'adresse aussi de chaleureux remerciements à M. Alph. DE CASABIANCA, consul de France à Bahia, qui m'a aimablement envoyé des fruits mûrs et des fleurs de Mandacaru de perracho, me permettant de donner aujourd'hui une description complète.

M. Gatin donne lecture de la Note ci-dessous :

Sur un cas de cohésion foliaire chez le *Mahonia*;

PAR M. ANDRÉ DAUPHINÉ.

J'ai observé le cas tératologique que je me propose de décrire sur un pied de la variété *repens* du *Mahonia Aquifolium*. Ce pied avait été transplanté à la fin de l'hiver et taillé à environ 50 centimètres du sol. A la suite de cette transplantation, au commencement du printemps, toutes les feuilles existantes étaient

tombées; de nouvelles feuilles se développèrent pendant le courant de l'été. C'est parmi ces nouvelles feuilles que j'observai un cas de cohésion de folioles qui me sembla tout d'abord identique à celui que DAGUILLON¹ avait déjà décrit dans le Bulletin il y a quelques années; mais je m'aperçus bientôt qu'il en



Mahonia Aquifolium var. *repens*, feuille présentant la cohésion de deux folioles. Grandeur naturelle.

différait assez par quelques détails extérieurs, et plus encore par sa structure interne, pour qu'il me parût intéressant de signaler ce nouveau cas.

1^o MORPHOLOGIE EXTERNE.

Une des nouvelles feuilles normales, tout à fait comparable par son âge et par sa position à la feuille anormale, présentait

1. DAGUILLON, *Quelques observations tératologiques* (Bull. de la Soc. bot. de France, t. L, 1903, p. 55).

cinq folioles. Les folioles de la première paire, parfaitement symétriques, mesuraient 2 cm. 5 mm. de long sur 1,5 de large; celles de la deuxième paire, 3,5 de long sur 2 de large, et la foliole terminale impaire, 5 de long sur 3 de large. La feuille anormale différait de celle-ci dès la première paire, dont la foliole droite était sensiblement plus petite (1,5 cm. de long sur 1,3 de large) que la foliole gauche, dont les dimensions étaient normales, et présentait en outre une dissymétrie très apparente de son limbe que la nervure principale divisait en deux parties très inégales, la partie tournée vers la portion supérieure de la feuille étant moitié moins large que l'autre. Cette dissymétrie s'observe d'ailleurs normalement d'une manière presque générale chez les feuilles de *Mahonia*, mais n'est jamais aussi accentuée. La seconde paire n'était représentée que par sa foliole gauche normalement développée; la foliole droite ne s'insérait pas à ce niveau, mais s'était reportée au nœud supérieur, s'insérant sur le pétiole principal au même point que la foliole impaire, avec laquelle elle était soudée latéralement, comme le montre la figure.

Je rappellerai que, dans l'exemplaire de DAGUILLON, une des folioles de la paire supérieure était également cohérente avec la foliole impaire, mais ici le limbe s'insérait à son niveau normal, tandis que la nervure principale se détachait au même point que celle de la foliole terminale.

2° STRUCTURE INTERNE.

Je décrirai uniquement, dans la feuille normale et dans la feuille anormale, la disposition de l'appareil conducteur, l'étude des autres tissus ne m'ayant rien montré d'intéressant à signaler au point de vue tératologique. Cette disposition a été étudiée par des coupes transversales en série, pratiquées dans les différentes régions du pétiole principal et à la base de chacune des folioles.

L'entre-nœud inférieur de la feuille normale présente un cercle de dix-sept faisceaux séparés par de très étroits rayons médullaires. Chacune des folioles de la première paire reçoit trois de ces faisceaux, et nous en retrouvons douze dans l'entre-

nœud immédiatement supérieur. On peut donc admettre que le premier entre-nœud comprend en réalité dix-huit faisceaux, dont deux sont soudés; cette fusion peut d'ailleurs se trouver presque réalisée dans le second entre-nœud, qui tend alors à ne présenter que onze faisceaux. De même que la première, la seconde paire de folioles reçoit six faisceaux, et il en reste six dans le dernier entre-nœud et à la base de la nervure principale de la foliole impaire; celle-ci a donc, au point de vue vasculaire, la valeur de la somme de deux folioles d'ordre pair.

Considérons maintenant la feuille anormale. Le premier entre-nœud possède le nombre normal de dix-sept faisceaux, dont six se rendent dans les folioles de la première paire, sans que l'on puisse noter de différences appréciables pour la foliole droite anormale. Le second entre-nœud possède de même ses onze faisceaux dont trois seulement sont détachés à l'insertion de la seconde paire représentée seulement, à ce niveau, par la foliole gauche. Il semblait donc, *a priori*, que le dernier entre-nœud dût présenter les six faisceaux normalement destinés à la foliole terminale, plus les trois faisceaux de la foliole paire cohérente, soit neuf faisceaux; or, le dernier entre-nœud présente un cercle de douze faisceaux. Si d'autre part nous examinons la base des deux nervures principales de folioles cohérentes, nous constatons qu'elles possèdent respectivement le nombre normal de six et trois faisceaux. Il y a en réalité dédoublement d'un certain nombre de faisceaux immédiatement après l'insertion de l'unique foliole de la dernière paire, et refusion au point où se détachent les deux nervures des folioles cohérentes. Je noterai ici que, dans mon exemplaire, les faisceaux du dernier entre-nœud forment un cercle unique, tandis que, dans celui de DAGUILLON, les faisceaux de la foliole paire cohérente se détachent à leur niveau normal et se retrouvent, dans la portion commune du pétiole principal, à côté des faisceaux destinés à la foliole terminale.

Le cas tératologique que je viens de décrire me semble donc pouvoir être considéré comme présentant un degré de cohésion plus avancé que celui qui avait été précédemment signalé, et l'on pourrait dire qu'il y a ici tendance à passer d'une feuille composée pennée à une feuille simple à nervures palmées. Ce

phénomène est l'inverse d'un cas de dédoublement d'une paire de folioles, décrit par FERMOND¹ en 1855 chez le *Mahonia tenuifolia*.

Enfin, je rappellerai que CHAUVEAUD² a récemment présenté dans le Bulletin de la Société un cas d'ascidie produit sur un *Mahonia* à la suite d'une taille.

A propos de cette communication, M. Lutz dit que l'influence d'un traumatisme, soit accidentel, soit résultant de la taille, doit être envisagée comme provoquant un nombre important de fascies. Il a eu l'occasion de s'en rendre compte d'une manière indubitable sur des pieds d'*Evonymus japonicus*, soumis à la taille, et qui ont présenté de nombreuses fasciations de rameaux consécutives à la section simultanée de plusieurs bourgeons très rapprochés les uns des autres. Cette section, lorsqu'elle n'était pas faite trop près de la base des bourgeons, n'empêchait pas leur développement ultérieur, mais le liège de cicatrisation de la blessure maintenait en contact les nouveaux tissus et en amenait la soudure.

M. F. Camus présente, de la part de M. Husnot, un travail floristique et iconographique sur les Joncées de France, Suisse et Belgique, faisant suite à ceux que le même auteur a publiés antérieurement sur les Graminées et les Cypéracées, et, en même temps, un échantillon du rare *Scirpus intermedius* Cel. (*S. sylvaticus* \times *radicans* Bœn.). M. le Président remercie M. Husnot du don de son ouvrage et de son échantillon de *Scirpus*, qui prendront place dans la bibliothèque et dans l'herbier de la Société.

M. F. Camus résume le travail suivant de M. Dode :

1. FERMOND, *Observations sur les dédoublements* (Bull. de la Soc. bot. de France, t. II, 1855, p. 237).

2. CHAUVEAUD, *Mode de formation d'une ascidie chez le Mahonia Aquifolium* (Ibid., t. LIV, 1907, p. 604).